L'information joue un rôle décisif dans l'armée

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **42 (1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-560639

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'information joue un rôle décisif dans l'armée

Sous l'impulsion du progrès scientifico-technique, les domaines les plus divers de l'activité humaine en général et des Etats en particulier ont subi, au cours des dernières décennies, des transformations profondes. L'information, au sens le plus vaste du terme, n'y a naturellement pas échappé. Au contraire, étant un des facteurs essentiels de tout progrès, elle s'est, quantitativement et qualitativement, énormément développée et a, par cela même, contribué à engendrer de nouveaux changements. Les moyens techniques, les moyens de transmission notamment, ont donné naissance, dans un récent passé, à un phénomène que l'on a très justement appelé l'explosion de l'information, phénomène qui explique certaines réactions politiques et sociales que l'on observe actuellement (problèmes des étudiants, guerre du Viet-nam, etc.).

Conformément à cette évolution et comme d'autres organismes, les armées ont largement exploité la technique relative aux transmissions. Elles ont même fait plus, puisque très souvent et jusque chez nous, elles ont orienté la recherche et la réalisation pour mieux satisfaire à leurs besoins en la matière.

Malgré leur rôle décisif, les transmissions sont cependant mal connues. Il n'y a rien d'étonnant à cela, d'autres composantes de l'armée étant évidemment bien plus spectaculaire. Pourtant, c'est bien d'elles que dépend toute action coordonnée et de ce fait efficace.

Mobilité et dispersion des forces

Depuis 1945, les exigences auxquelles les transmissions doivent répondre se sont considérablement accrues. La mobilité toujours plus grande des troupes, due principalement à leur équipement en moyens de combat et de transport blindés rapides et capables d'évoluer dans le terrain, et la dispersion des forces que la menace nucléaire impose à tous les échelons, ont rendu plus compliquée la conduite des formations de tous types. Alors qu'autrefois les troupes — compagnies, bataillons, régiments — devaient demeurer massées sur des surfaces de faibles dimensions pour obtenir une puissance de feu suffisante, les effets toujours plus meurtriers des armes, tant des armes d'infanterie que de l'artillerie et de l'aviation, les ont contraintes à se soustraire à ce danger par la dispersion dans l'espace, des changements fréquents de position, c'est-à-dire par la mobilité, ou encore par le recours à la protection qu'offrent l'abri souterrain ou le blindage.

Aujourd'hui, le bataillon d'infanterie déployé a besoin de quelque 6 km², le bataillon de chars de 15 km², le régiment de chars de 50 à 100 km². Si l'on ajoute à ces éléments celui de la rapidité avec laquelle les opérations se déroulent, on comprend plus facilement l'essor pris par les transmissions que deux chiffres illustrent parfaitement: Au lendemain du dernier service actif, la division comptait chez nous tout juste une centaine de stations radio. Aujourd'hui, une grande unité mécanisée comprend plus de mille stations dont les performances dépassent de loin celles des radios d'il y a vingt ans.

Les moyens divisionnaires

A l'échelon de la division, on distingue un groupe de transmission composé d'une compagnie radio et d'une compagnie de télégraphistes. A cet échelon, comme aux niveaux supérieurs, ceux du corps d'armée et de l'armée, les transmissions sans fil ou par fil sont assurées par les «troupes de transmission» lesquelles forment une arme indépendante comme l'infanterie ou l'artillerie. En outre, les diverses armes dites combattantes ont leurs propres transmetteurs.

Les «troupes de transmission» ont notamment pour mission d'établir et de veiller au fonctionnement de deux types de réseaux. Il s'agit d'une part du «réseau des commandants» lequel relie la division aux corps de troupe directement subordonnés, particulièrement aux régiments, et ceux-ci entre eux. La mise en œuvre de ce réseau tant horizontal — entre les subordonnés intéressés — que vertical — entre le commandant de division et ses subordonnés — procède des nécessités créées par le panachage fréquent de formations de types divers et, plus généralement, de la nécessité d'un contact étroit entre unités engagées dans le même secteur.

Les stations utilisées SE-407-411 ou 412 portent à 20 ou 30 kilomètres selon la configuration du terrain. Quand les commandants quittent leurs PC pour se rendre dans le terrain, la liaison permanente entre eux et le commandement supérieur est assurée par la combinaison des stations radio précitées et des stations portatives SE-206-9.

Enfin, la division dispose des moyens nécessaires à l'établissement d'un réseau téléphonique. La liaison par fil, autrefois prépondérante, a été progressivement remplacée par les émetteurs-récepteurs radio, sans perdre pour autant toute raison d'être. Les liaisons par fil sont plus sûres, moins perméables aux tentatives d'interception d'un adversaire. En revanche, leur mise en place exige relativement beaucoup de temps. Il est vrai que le réseau de téléphone civil très dense dont nous disposons peut être largement utilisé par les troupes.

Contrairement au réseau précité, le «réseau de commandement» établit une liaison verticale, soit entre le commandement de l'armée et les commandements subordonnés jusqu'à l'échelon des corps de troupe. Si la communication orale prévaut dans le «réseau des commandants», elle se fait, pour des raisons évidentes, par écrit dans le «réseau de commandement», ce qui est transmis par cette voie concernant le plus souvent des décisions, instructions, renseignements, etc. très importants, relatifs à des actions ne devant pas être effectuées dans l'immédiat. C'est aussi pourquoi on a recours au chiffrage, domaine où de grands progrès ont été accomplis ces dernières années. Les stations radio téléimprimeur chiffrent et déchiffrent les messages automatiquement et dans les délais les plus brefs.

C'est donc un instrument technique très perfectionné que l'on a donné aux transmetteurs et qui doit les mettre en mesure de répondre aux besoins accrus en matière d'information dans le domaine particulier qu'est l'armée. Dominique Brunner

Auch du gehörst an die DV in Basel